

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LA FLEUR DE LIS.

PAR LOUIS LURINE.
(Suite.)

— J'ai versé sur lui m'a dernière goutte d'eau.

— A merveille ? Regarde maintenant, Fleurette : voilà ton miracle ?

Fleurette regarda le pauvre blessé qu'elle avait seconru . . . et, au même instant, le jeune homme passa la main sur son front, pour en écarter, à son tour, les boucles de ses longs cheveux noirs ? il rouvrit lentement les yeux dont le premier regard s'en alla carosser le charmant visage de la jeune fille ; il voulut se relever . . . mais les forces lui manquèrent tout à coup, et il tomba aux pieds de Fleurette, aux pieds de son sauveur, à genoux, les mains jointes, dans l'attitude d'un malheureux qui souffre et qui supplie.

Le jeune homme et la jeune fille se contemplèrent longtemps en silence, et l'on eût dit que quelque chose d'extraordinaire venait de s'opérer en eux ; ils échangèrent des regards et des sourires d'une douceur extrême, et dont le secret n'appartenait encore qu'à Dieu seul ; ils tressaillirent en même temps, sous l'influence d'une volonté irrisistible qui les entraînait, et qui les poussait l'un vers l'autre ; enfin, dominé par un pouvoir surnaturel qui donnait à son cœur et à son esprit l'éblouissement d'une extase, Fleurette s'avança vers ce jeune homme qui avait l'air de l'appeler et de l'attendre ; elle osa lui prendre la main qu'il avait osé lui offrir ; et, après un moment d'incertitude qui était le dernier effort de sa pudeur contre la fascination qui l'avait éblouie, Fleurette

lui dit d'une voix émue :
— Je sais pas qui vous êtes, mais il me semble que je vous connais déjà ; je ne vous ai jamais rencontré dans ce monde, mais il me semble que je vous ai déjà vu cent au moins ; vous ne m'avez jamais parlé, sans doute, mais il me semble que je me rappellerai le son de votre parole, pour peu qu'il vous plaise de me répondre ; nous sommes bien étrangers l'un à l'autre, et pourtant il me semble que je vous aime et que je vous ai toujours aimé . . . Qui donc êtes-vous ?

— Un malheureux . . .
— J'en étais sûr !
— Un proscrit . . .
— Je m'en doutais ?
— Des ingrats m'ont trahi en me voyant, le peuple à crié : mort à l'aristocrate ! . . . et quelques méchants m'ont blessé.

— Quel est votre nom ? votre état ? votre famille ? D'où venez vous et où allez-vous ?
— Vous le saurez demain . . .

— Comme il vous plaira . . . A demain ! D'ici là vous serez sous ma protection et sous la protection de ma mère qui est dans le ciel ! Adieu.

— Adieu ! J'ignore, à mon tour, qui vous êtes ; notre vieille amitié . . . commence aujourd'hui seulement, vous le disiez tout à l'heure ; nous sommes bien étrangers l'un à l'autre, mais il me semble aussi que je vous ai déjà aimée, que je vous aime, et que je vous aimerai



CHAPLEAU AU BANQUET DU WINDSOR, DONNANT SON COEUR A L'ANGLETERRE ET SA MAIN A LA REPUBLIQUE AMERICAINE.

toujours.

— Je l'espère !

Le lendemain, à son réveil, le protégé de Fleurette trouva dans la chambre qui lui servait de refuge, de petites provisions que sa pro-

LE CANARD

MONTREAL, 17 JANVIER 1880.

Le "Canard" paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. On le vend aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Le Canard posant comme politicien.

Passant l'autre jour dans la rue Ste. Catherine, le "Canard" fut arrêté au coin de la rue Amherst par un attroupement d'individus de sa connaissance, qui le prièrent de leur donner quelques éclaircissements sur certaines questions de politique. C'est d'ordinaire un sujet que notre palimpseste laisse traiter par les grands journaux comiques seuls. Aussi, conseilla-t-il à ses amis de lire "La Minerve" et la "Patrie"; mais tout fut inutile; c'était ses idées à lui qu'on voulait; il n'y avait pas à fardiner, et comme après tout le "Canard" n'est pas plus bête qu'un autre, il voulut bien se prêter aux desirs de son auditoire. Il s'informa d'abord de ce que l'on voulait de lui. Un grand déhanché, au teint hâve, et qui n'avait pas parlé depuis le commencement de l'entrevue, s'avança alors au premier rang, et ouvrant une bouche qui aurait pu faire fuir d'épouvante tous les bouchers et tous les boulangers de la ville:

"Je voudrais, dit-il, savoir ce qu'est qu'à la protection, vous savez ben, celle que nous a promis M. Coursoles, not'membre, il m'a tellement embarrasé que j'ai voté pour lui, croyant sur sa parole que j'n'aurais pu qu'à vivre les mains dans mes poches, mais va-s'y voir, j'ai ben les mains dans mes poches, mais je n'y trouve rien pour donner à manger à moi et à ma famille?"

Et moi donc, disait un autre, (c'était un cordonnier, de la rue Visitation,) on me promettait que mon cuir ne coulerait rien et que mes chaussures se vendraient en veux-tu en voilà; pas plus tard qu'hier, le marchand qui me fournit m'a refusé parce que les droits, disait-il, étaient augmentés; l'année dernière, je vendais mes chaussures moins cher, c'est vrai, mais j'en vendais; aujourd'hui, bernique! j'ai toute ma cargaison sur les épaules.

"Et moi donc, disait un autre, on nous promettait tant d'ouvrages, voilà deux mois que je ne travaille pas!"

Plusieurs de crier: Moi voilà 3 mois, moi voilà cinq mois, moi voilà six mois.

Enfin, chacun donnait ses plaintes et ses récriminations; on se serait cru dans la Tour de Babel. Tout à coup le silence se fit et tous les regards se fixèrent sur le "Canard." Prenant un air sérieux et

savant, qui le faisait ressembler à certain avocat de Montréal:

—Mes chers amis, leur dit-il, la protection, c'est tout simple.... c'est la politique nationale, vous comprenez?

Oui... c'est-à-dire non... qu'est ce qu'est que c'est la politique nationale?

Mais, mes bons amis, c'est la protection!! Et si vous voulez une autre explication, je vous dirai tout simplement que la protection ou la politique nationale, c'est un système politique qui promet à tout le monde de devenir riche les uns aux dépens des autres, c'est-à-dire, plus de beurre que de pain. Ainsi, le manufacturier vend maintenant plus cher, vu qu'il ne craint pas la concurrence des Etats-Unis. Les profits sont d'autant plus grands, que la main-d'œuvre est moindre, attendu qu'il s'invente chaque jour des machines qui diminuent la main-d'œuvre, le détailleur se venge sur l'acheteur... Et voilà!

Un membre de la St. Jean-Baptiste des Bois—Il faut abattre la machine, c'est ça qui fait la vraie protection... la grande politique nationale.

—Ah ça, c'est bien vrai, dit un journalier, on la connaît c'est la protection. Si nous demandons 60c par jour, on nous dit: "Oh! j'puis faire faire cet ouvrage pour 40 cts."

Mes chers amis, dit le "Canard" sachez que le gouvernement, qu'il soit rouge ou bleu, n'est pas le bon Dieu. Il ne faut pas trop s'en prendre à lui si nous avons un peu de misère; et comme vous m'avez pris à l'improviste, je ne suis pas prêt à vous donner de longues explications ce soir. J'étudierai la question, et dans une prochaine entrevue, je vous promets des détails plus complets sur cette question.

Et le "Canard" se retira en méditant sur la rude tâche qu'il s'était imposée.

Nouveau Dictionnaire

De la langue Française donnant de nouveaux aperçus sur les sens et la fonction des mots.

Faveur—Ruban très étroit accordé par un personnage très puissant.

Favori—Touffe de barbe adoptée par les personnes qui ont la faveur de recevoir des rubans très étroits.

Foudre—Tonneau d'une grande capacité contenant le fluide électrique, elle possède une qualité remarquable: elle redresse les bosses, parce qu'elle les foudroie (sou droit pour les lecteurs du "Sorellois.")

Fléau—Grande calamité dont on se sert pour battre le blé.

Foi—Vertu et croyance avec lequel (fouet) on bat les chevaux.

Foire—Grande marche publique dans lequel on n'a jamais mis le nez.

Canne—Compagne du voyageur et du Canard.

Fonds—Sol d'un champ qui ren-

ferme l'eau du baptême et représentante un capital placé dans une culotte.

Fonte—Sorte de fourneau en minerai de fer dans lequel on met des pistoles.

Fort—Chanteur d'opéra d'une nature vigoureuse hérissée de canons.

Fortune...—Connais pas...

Flageolet—Espèce de haricots (fèves) qui, en digérant, fait jouer un instrument "à vents" qui..... n'en disons pas davantage, chers lecteurs, nous ne sommes pas juges de paix.

Cerf—Sorte d'esclave, qui court les bois en liberté.

Cartouche—Charge d'une arme à feu enfanté par un voleur célèbre qui lui a donné son nom.

Casif—Petit couteau pour frapper les contrats de mariage.

Carrière—Ce que tout le monde embrasse pour en tirer de la pierre.

Centaure—Personnage fabuleux qui avait toujours raison ("sans tort" pour les lecteurs de la "Patrie.")

Censeur—Ancien magistrat de Rome qui n'avait que des frères (sans sœurs).

Cataracte—Chûte d'eau qui fait mal aux yeux.

Cancer—Tumeur du zodiaque, Canelle—Racine qui donne bon gout au vin chaud.

Calcul—Ensemble d'opérations qui se trouvent placées dans la vessie.

Filet—Le meilleur morceau du bœuf, qui prend les poissons et qui tient les cheveux.

Fichu—Mouchoir du cou qui se déclare perdu, je suis fichu!!!

Fraisé—Membrane qui enveloppe les intestins du veau, et est mangée au désert sous la forme d'un fruit excellent.

Franc—Unité monétaire de la nation Franque; toujours loyaux et sincères, nos pères en se nommant déclaraient qu'ils ne valaient que 20 sous.

ROMAN TOC

Par une froide et sombre nuit de décembre, je dormais enfoui sous mes couvertures!

Tout à coup des cris plaintifs arrivent à mon oreille et me glaçant d'effroi.

Ne faisant ni un ni deux, d'un bond je saute à bas du lit, saisissant mon courage à deux mains, mon revolver de l'autre!

Ayant mon sabre au poing, mes pistolets à ma ceinture ma hache aux dents, j'entrouvris ma porte à tâtons!

Du seuil je regarde, et, dans la profondeur de l'obscurité! Soudain quel horreur! que vois-je!

Un être appartenant au beau sexe formant la plus belle moitié du genre humain apparaît

Une femme enfin, une mère, peut-être, qui venait: devinez... non, vous devinez pas!

Elle venait, disje, de ravir deux nouveaux nés à l'auteur de leurs jours!...

tectrice avait eu le soin d'y apporter, à l'intention de son nouvel ami; il trouva sur un meuble des brochures destinées aux menus plaisirs de sa journée; il trouva du linge, des vêtements, tout ce qu'il lui fallait pour opérer en lui une élégante métamorphose; certes, c'était là un beau rêve de proselit... et il sommeilla tout le jour, tant il avait peur de réveiller les souffrances et de dissiper les songes heureux!

Le soir venu, cette femme, cette jeune fille, qui était si belle et si bonne, prétexta sa visite habituelle dans la chambre de sa mère pour visiter un beau jeune homme qu'elle s'était promis de sauver par la seule puissance de son dévouement et de son courage: elle le força de s'asseoir dans un fauteuil qui touchait presque à celui qu'elle venait de prendre; elle lui dit, en le regardant avec une attention toute joyeuse, comme si elle eût admiré dans sa personne, un changement qui était son ouvrage:

A la bonne heure! je vous reconnais à grand'peine, et je vous en félicite! Dieu merçi, vous voilà revenu de votre terreau, tout-à-fait remis de votre fatigue, et votre blessure était heureusement fort légère; il vous reste quelque chose à m'apprendre, n'est-il pas vrai?... Parlez moi donc, mon ami, je vous écoute.

—Mon récit ne sera pas long, Fleurette, car la seule noblesse de ma famille est déjà la moitié de mon histoire; je suis le comte Louis de Figeac... un royaliste, un aristocrate, un émir!

—Mon Dieu! s'écria l'innocente jeune fille, cette odieuse émigration est donc rentré en France?

—Non, mais j'ai voulu y rentrer, et le ciel a récompensé mon audace, je vous ai vu, et je suis sûr de me souvenir de Fleurette.

—Et le motif... le motif réel de votre voyage dans ce pays, par le temps qui court et par les lois impitoyables qui punissent les traîtres?

—Je vais vous le dire: ma mère, qui m'attend dans ce monde affreux que l'on appelle l'exil, possédait autrefois, dans les environs de Nantes, une résidence dont elle adorait la vaste et solennelle tristesse; c'était là une magnifique terre qui se peuplait, aux yeux de ma mère, des grands noms, des beaux souvenirs de son illustre famille; ce qu'il y avait surtout de bien cher et de bien précieux pour elle dans cette noble thébaïde c'était la mémoire, c'était le fantôme d'un enfant qu'elle a perdu, d'une jeune fille qu'elle pleurait encore après cinq ans de douleur, de regrets et de larmes. La veille de son départ pour l'Allemagne, avec la douce illusion d'un retour en France, ma mère s'en alla planter, en pleurant, sur le tombeau de sa fille, aux bords du marbre tumulaire, une petite fleur.

En plein dix-neuvième siècle, deux faibles créatures arrachées du sein maternel!... Ah!...

Sans pitié pour la douleur de la malheureuse mère le rapt était consommé...

De chaque main, tenant une des deux victimes, l'enleveuse ouvrit une porte...

Un gouffre était là, béant! les doigts de la mégère s'écartèrent.. les petits disparurent!...

Tout était fini!... Je retournai me coucher, et ne tardai pas à me rendormir... Était-ce lâcheté?

Non?.. Car les deux pauvrotés était deux petits chats!... Le gouffre, vous "sentez" cela d'ici!



COUACS.

Dans notre dernier numéro, il s'est glissé une attaque contre un des citoyens les plus respectables de notre ville, contre un homme estimé et estimable, ayant rendu des services publics et qui a été, à plusieurs reprises, honoré de la confiance de ses concitoyens. Nous regrettons l'insertion de cet article, fait à notre insu et après notre départ du journal. Nous en sommes d'autant moins responsables que le journal a d'abord été mis sous presse sans cet article. Ce n'est qu'après notre départ que l'on a arrêté le tirage pour glisser ces lignes insolentes. L'auteur de cet acte a laissé notre établissement; quant à celui qui a prêté sa plume, il serait bien puni s'il avait assez de conscience pour avoir le sentiment de sa lâcheté.

Un chien de temps et un temps de chien, c'est absolument la même chose.

Que les femmes gravent bien ceci dans leur mémoire : celui-là seul est digne de leur amour, qui les a jugées dignes de son respect.

Le comble de la précaution : Museler le chien de son fusil de peur qu'il vous morde.

Le comble de la vitesse : En tournant autour du bec du gaz, parvenir à s'enlever avec la langue un pain à cacheter qu'on s'est collé dans le dos.

Dans l'armée française, on ne connaît pas la schlague, mais les jeunes recrues craignent l'étape.

Entendu chez un faïencier :
—Je désirerais un vase.
—Un vase à fleurs?
—Non; "au contraire."



JOSON, PREMIER PRÉSIDENT DE LA REPUBLIQUE CANADIENNE, DECLARANT LA GUERRE AUX ENNEMIS DE SON PAYS.

JOSON, menaçant de son sabre les deux Macs :—La mort ou l'indépendance.

On nous communique la lettre suivante :

Cher Armidase,

Je sui peiner de voir que tu m'obli temp que sela. Au chère repon donc à celle qui te chéri tou les jour et qui ne pense qu'à toi et qui t'aime d'une amour sencor. O seratille possible que tu pourrais me dire un mot de ta pensée pour apeser mon chagrain de me voir si éloignée de toi. Au chéri un bésér sur ta bouche apéserais tou mon chagrain. O pardonne moi si j'ai retardé à t'écrire. Je n'ai pas pu avans aujourd'hui. Mais pourquoi ne m'as tu pas écrit toi. Tu sait bien que je m'ennuie de toi tous les jours. Il n'y a pas assez d'ouvrage pour me faire passer le temps, mais il faut espéré que dimanche prochain jorer bien des choses à te confier qui te fera bien plaisir et à moi aussi. En attendant, regarde se portrait qui va bientôt contenter t'ais désirs et t'ais passions. Au ' qu'il y a longtemps que nos cœurs se sont réuni ensemble, deux cœurs qui s'aime comme les nôtres.

Ton amie senser.

M.....

Je voudrai te voir avant d'aler achelé mon wanto.

Au quartier latin t
—Louisa, tu va recevoir une giffe.

—Essaiez y donc!
—La patience ça des bornes.
—Je veux un chapeau.
—Je n'ai pas le sou!
—Ça ne me regarde pas. Écrie à ton père.
—Mon père est sourd et je mange de la vache enragée.
—Louisa (indignée). — Est ce que c'est pour moi que tu dis ça?

Celui qui va solliciter une place de concierge doit s'attendre à être mis à la porte.

La personne qui demandait un aveugle pour promener un chien est priée de nous donner son adresse.

Rantanplan!...
A Puteaux, le 10 décembre, le tambour de ville à fait l'annonce suivante :

"On demande des personnes pour nettoyer la neige."

"S'adresser chez M Prat avec une pelle."

Je trouve qu'au lieu de nettoyer la neige, on ferait beaucoup mieux de nettoyer la rue.

Quant à s'adresser avec une pelle!

Calino à son apprenti.

—Arthur, prends la brouette et va porter ces paquets à la gare.

Arthur.—Voyez donc, il pleut à verse!.

Calino.— Eh bien, tu prendras le parapluie.

Arthur.— Mais je ne saurais li tenir...

Calino.— Tu le mettras dans la brouette!

Les souvenirs embellissent la vie, mais l'oubli seul la rend possible.

Une jolie légende espagnole tout à fait de circonstance en ce moment-ci :

"Homme fils de l'homme, donne un grain de blé à ton frère malheureux. Plus tard, au moment où tu t'y attendras le moins, il te rendra un épi."

Il vient d'être inventé à Montréal un remède afin de pouvoir apaiser les douleurs d'un de nos maitres bouchers, M. L..., de la rue Mignonne, qui ne peut dormir depuis un mois par suite de la grosseur immense dont il est affligé. Il a été un temps que nous désespérions de lui, mais aujourd'hui, il diminue un peu, cela lui sera plus favorable pour marcher. Ce remède est en vente chez tous les menuisiers.

Depuis quelque temps, il est ruineur que notre garçon de bureau, L. P. L..., employé sur la rue St. P..., est presque en décision de laisser son commerce de pigeons, vu les grandes dépenses qu'il éprouve depuis l'heureux jour où il contracta mariage avec sa chère moitié. Il a idée que, connaissant passablement le commerce de montres, bagues, crayons etc., etc., et ayant un assez grand nombre de pratiques, il lui serait plus profitable de continuer son ancien genre de commerce. Nous espérons que le commencement de l'année lui sera très favorable, et que ses profits augmenteront avec plus de vitesse, vu certains rapports qu'il a avec le tiroir d'un célèbre aubergiste.

Cette pauvre Mme T... est la plus malheureuse des femmes.

Une camarade de pension vient la voir.

—Emilia, lui dit-elle, surveille ton mari. Il n'est pas raisonnable et, à te parler franc, je crains qu'il ne batte la campagne.

Et Mme T... poussant un soupir :

—Laisse-le faire ! ça me soulagera d'autant !

Autre mot d'enfant, cruel, celui-ci

On parlait du mariage devant la petite fille de notre confrère Y... Tout à coup, l'enfant se tourne vers sa mère :

—N'est-ce pas, maman, que tu seras ma demoiselle d'honneur quand je me marierai ?

La mère est devenue rouge carise.

On demandait à un ancien failli qui est aujourd'hui immensément riche :

—Pourquoi donc ne vous faites-vous pas réhabiliter ?

—Non répondit d'une voix émue. Je ne veux pas réveiller des souvenirs aussi pénibles !

—Elle est mariée ?

—Depuis quinze-jours.

—Avantageusement ?

—Je crois bien.

—Ah !

—Son mari mène un grand train

—Allonc donc.

—il est chauffeur sur la ligne du chemin de fer du grand Tronc.

LA MAISON A. PILON & CIE.

Plus libérale que jamais !!

Pourquoi ? Parce que l'argent est rare et que l'on craint de trop acheter Pourquoi encore ? Parce que les cultivateurs ne vendent pas leurs produits. Enfin, si l'on fait des sacrifices, c'est parce que les temps sont durs et l'argent est rare.

Lisez et soyez convaincus

Tweed Canadien de 75c pour 50c.
Tweed Anglais de \$1.50 pour 1.00.
Tweed Anglais, 1ère qualité, de \$2.80 pour 1.75.
Drap Noir, Beaver, de 60c pour 40c.
do do \$1.00 pour 75c.
do do \$1.50 pour \$1.00.
do do \$4.50 pour \$3.00.
Ratine do \$1.00 pour 75c.

LES MOIRS ! LES MOIRS !!

Alpacas, de 13c pour 10c, 20c pour 15c, 40c pour 25c, 60c pour 40c.
Cache-mire Noir ! Cache-mire Noir !! de 80c pour 60c, \$1.25 pour 80c, \$2.00 pour 1.50.
Paramata de 38c pour 25c.

CREPES ! CREPES !!

De \$4.00 pour \$2.50, \$1.50 pour \$1.00, 75c pour 50c.

Malgré la hausse sur les Cotonnades, nous vendons encore du Coton Horrocks, 36 pouces, pour 10c, Coton Hochelaga à 6c. 1,000 verges Velours noir en coupons à 15c la verge. Enfin, 100 doz Chemises valent \$2.00 et \$1.50 pour 50c.

Au Bon Marché, chez MM. A. Pilon et Cie.,

647, —RUE STE. CATHERINE,—649,
ENSEIGNE DE LA BOULE VERTE.

Stoffes à Robes très riches de 75c pour 40c, de 50c pour 25c, de 45c pour 20c. de 30c pour 15c.

Brocarts de 60c pour 40c, de 50c pour 25c, de 40c pour 20c, de 15c pour 10c.

LES MANTEAUX ! LES MANTEAUX !!

De \$20.00 pour 12.50, de \$15.00 pour 9.00, de 10.00 pour 6.00, de 7.00 pour 4.00

Les Modes sont réduites de moitié prix.

Les Bas, Gants, Collets, Cois, Mouchoirs, à 30 pour cent de réduction.

Des milliers de Nuages, Gilets de Laine pour hommes et enfants et pour dames seront, non vendus, mais sacrifiés.

Les Soies sont à la portée de toutes les bourses.

Encore des Corps et Caleçons à 30c.

REMEDE CELEBRE.

L'article de commerce pour annoncer lequel, il se dépense le plus d'argent dans le monde entier, est probablement en ce moment le célèbre Sachet de Holman pour le foie. Nous le voyons annoncé dans presque tous les principaux journaux d'Europe et d'Amérique, ce qui doit entraîner des centaines de millions de piastres de dépenses, peut-être des milliards. Il s'en vend des quantités énormes dans tous les pays, et les certificats attestant son excellence sont nombreux et dignes de foi. Ce ne sont pas des certificats de personnes maintenant mortes, mais de personnes encore vivantes, du moins pour la plupart, et pouvant être consultées sur l'efficacité de ce remède.

Bien souvent, on craint de commencer à prendre une médecine, de crainte qu'elle ne soit pas celle qu'il faut pour la maladie dont on souffre, et qu'elle ne détermine de nouveaux désordres dans le fonctionnement de notre organisme; mais il n'y a aucune crainte semblable à avoir pour les remèdes de Holman, qui sont simplement d'une application externe et ne sauraient produire aucun résultat. Outre le Sachet pour le foie il y a aussi les emplâtres pour le corps et les pieds, et les sels d'absorption.

Les hommes d'affaires et de profession les étudiants, les professeurs, ceux qui mènent une vie sédentaire ou dont l'esprit est trop longtemps tendu, sont exposés à la dispésie, aux accumulations de bile, à la lenteur du foie; le mauvais état physique réagit sur le moral et les rend souffrants et malheureux, en même temps qu'il les empêche de travailler aussi bien que le système est dans son état normal. Le Sachet de Holman guérit cette redoutable maladie en absorbant le poison dont s'imprègne dans ces cas le foie ce principe par excellence de vitalité. Il est de l'explication la plus facile du monde pour toutes les personnes sans distinction d'âge ni de sexe, ni d'état de santé.

En lisant les circulaires explicatives fournies sur demande par les agents gé-

aux pour le Canada à Montréal et à Toronto, et, surtout, en essayant le remède en question, on se convaincra de l'exactitude de ce qui vient d'en être dit.
Bureau: 301 Rue Notre Dame, Montréal.

Le *Canard* demande à ses lecteurs d'acheter l'*Echo du Peuple*, journal quotidien dont le premier numéro va paraître lundi. C'est quelque chose de drôle à lire. Achetez l'*Echo du Peuple*.

VICTOIRE AU ROND A PATINER "PRINCESSE LOUISE."

Grande Mascarade, Samedi soir, au Rond à Patiner "Princesse Louise," coin des rues Vitre et Ste. Elizabeth. Il sera donné deux présents aux deux patineurs qui auront les costumes les mieux réussis. Les deux dons qui devront être décernés sont exposés dans une vitrine, au No. 804, Rue Ste. Catherine.

Le corps de musique "La Citoyenne" sera présent en uniforme et jouera pendant la soirée.

OLIVIER BRISSON, Propriétaire

MUSIQUE NOUVELLE (Les Succès de Salons.)

LA FLEUR DU POETE, Romance, 35c.
VIEILLARD ET SOUVENIR, Romance, 35c.
ALICE, valse pour piano, 75c.
Publiées par

ERNEST LAVIGNE,

Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc. 287 Notre-Dame.

ECONOMIE !

Occasion exceptionnelle de se Chausser à bon marché!

INVENTAIRE !

ZEPHIRIN HUOT, Propriétaire du MAGASIN FRANÇAIS, étant à la veille de faire l'inventaire de son établissement, veut fondre tout son immense Stock à n'importe quel prix.

Profitez de cette rare chance et allez vous chausser chez

ZEPHIRIN HUOT,

Au Magasin Français,

845, RUE STE. CATHERINE

Et vous ferez une économie de 30 pour 100.

CHAUSSURES ! CHAUSSURES

MM. P. HEMOND & FILS

Tout en remerciant leurs nombreux pratiques et le public en général pour l'encouragement libéral qu'ils ont bien voulu leur accorder par le passé, désirent les informer qu'ils vendront la

Balance de leurs Chaussures d'Hiver à Grande Réduction

pour faire place aux Chaussures du Printemps, qu'ils sont actuellement à confectonner.

Une visite est respectueusement sollicitée.

P. HEMOND ET FILS, 606, Rue Ste. Marie.

Avis aux Amateurs de la Cigarette.

Ne cessez pas de demander la "Cigarette Tourmaline," qui est offerte dans le marché pour le grand avantage des consommateurs. Le marchand de tabac ne se pressera pas de vous l'offrir, parce qu'elle lui coûte plus cher que les autres Cigarettes, qu'il vend au même prix, 5 centins la boîte, mais la "Tourmaline" est aujourd'hui en vente chez plusieurs tabacnistes, et si vous ne pouvez l'avoir chez l'un, vous l'aurez chez l'autre. N'oubliez pas. Les soussignés donneront une boîte de Cigarette Tourmaline pour chaque douzaine de petites boîtes vides qui leur seront rapportées.

N. JOSEPH COTÉ ET CIE., Agents, 417, Rue Craig.